

## Un peintre de batailles

Je hais les dégringolades de mon regard que je ne peux retenir de ripper sur les froides surfaces des peintures prétendues numériques parce qu'elles singent la fluidité asexuée des formes logicielles. J'ai besoin d'accroches en résistance, de points d'impacts pour tendre les lignes de mire critiques que j'organise en surface d'œuvre ou dans leur latéralité. En ce domaine je préfère avoir à me forcer à marquer au poil quelque bête ballonnée, à sa bedaine de matière boursouflée comme à son petit bedon de mauvaise bouffe fluo. Dans ses micro-ondes picturaux Baptiste Roux concocte ses recettes de fooding acrylo-plastique, je le soupçonne d'assaisonner en gibelotte pixellisées les lapins fluos des basses-cours d'Eduardo Kac, à vérifier en exposition.

Analysant la pensée de Vilem Flusser, Jean Louis Poitevin évoque la coupure dadaïste en écrivant que "le verbe et l'image sont crucifiés, déchirés et les appareils vont tenter de réparer cette déchirure". Ce type de crise se trouve ici rejouée sur la peau des images tendues sur les murs et marouflés sur les matières obscènes de la logo-bouffe mondialisée qui se répand dans toutes ses dimensions.

De telles pratiques plurielles se sont détachées des illusions scabreuses de sauver les coulisses de la post-histoire, non plus que de réécrire plastiquement l'évangile écolo du no-logo. Pas plus d'incarnation possible dans les arrière-cuisines chimiques des pétro-organismes. Les logos sont recuits à la sauce glocal à la mode Virilio en français dans le texte mais en capitales 56 points qui bavent de leur colorisation flash et pasteurisation des reprises géantes sous le label des "déhanchements cérébraux".

De même que les caisses "d'Import/Export" surchargent la scène flamande de Koen Augustinen, Compagnie C. de la B., pour une bataille des identités chorégraphiées par delà "le cauchemar de Darwin", les produits de base débarquent directement sans autre forme de transit commercial de Nagaland avec les concours freestyle de visages ou de corps ennemis, dans la logorrhée des grands corps malades de leur propre médiatisation.(1)

Une topologie en extension anamorphique brouille et rénove les codes picturaux. Formes et images glissent des murs aux surfaces au sol et se dégradent de la 2D dessinée en PAO peinte à une 3D froissée dans la masse. Cette cartographie de catastrophe démarque les nouveaux terrains des conflits pour lesquels Baptiste Roux se fait peintre de nos batailles, il se donne toutes les qualités que Diderot dans le "Salon de 1761" en exigeait. "C'est qu'il faut être un grand coloriste, un grand dessinateur, un savant et délicat imitateur de la nature, avoir une prodigieuse variété de ressources dans l'imagination, inventer une infinité d'accidents particuliers et de petites actions, exceller dans les détails posséder toutes les qualités d'un grand peintre et cela dans un haut degré pour contre-balancer la froideur, la monotonie et le dégoût des ces longues files de soldats (...) et la symétrie de notre tactique".

En repérage dans cette "zone d'activité passagère" Baptiste Roux agit en hacker du désir pour un body op art post pop, logotomisé par la société du fooding plastifié – Martin Parr en a constitué le catalogue photographique de l'Angleterre au Japon. Il y ajoute en édition de tête ses "erratum alimentaires" et les walls drawing et papiers plastifiés comme autant d'avertissements à blanc pour un consommateur cultivé. Opération qui rejoint d'autres formes de design désirant comme celle que Jennifer Morton évoque à propos de l'objet "Huitième ciel" de Matali Crasset. Si la forme empruntait les chemins de l'imagination, était capable non plus de satisfaire à une fonction, mais en révélant de nouvelles satisfactions dire que l'objet est toujours une utopie active" (2)

Ce genre de pratique flirte à distance par un humour corrosif avec les nouvelles sciences du corps en kit, lignes charnelles et membranes plus ou moins translucides tracent les "Petroorganes" et les "Hypercarnes" des écorchés cybernétiques d'une biotechnographie. Tandis que les dessins muraux se décalquent comme autant de projections mentales organiques façon ombre de l'échelle d'Hiroshima assistée par impression graphique.

Baptiste roux est un peintre de batailles des cyber- biotechnographies

Christian Gattinoni

(1) voir site [www.labelroux.org](http://www.labelroux.org)

(2) Aréa revues(n°15 "Design no design" Automne 2007

Christian Gattinoni est:

Membre de l'association internationale des critiques d'art

Rédacteur en chef de [www.lacritique.org](http://www.lacritique.org)

Enseignant à l' ENSP d'Arles